



Edouard Lalo

(1823 - 1892)

Le Roi d'Ys

Opéra en trois actes et cinq tableaux, livret d'Édouard Blau (1836-1906). Le livret est tiré de la légende bretonne de la ville d'Ys, capitale du royaume de Cornouaille, qui serait engloutie au large de Douarnenez.

Composé entre 1875 et 1878, il a été créé le 7 mai 1888 à Paris au Théâtre lyrique.

Rôles

Le roi d'Ys	baryton-basset
Margared , fille du roi	mezzo-soprano
Rozenn , fille du roi	soprano
Prince Karnac	baryton
Mylio , un chevalier	ténor
Jahel , maître du palais	baryton
St. Coentin	basse
Chœurs : peuple, soldats, seigneurs, pontifes, écuyers, dames et suivantes	

Argument

L'action se déroule au cours du Moyen Âge dans la ville d'Ys située sur les côtes bretonnes.

Acte I

Margared, la fille du roi d'Ys, est amoureuse de Mylio, mais promise au prince de Karnarc afin de sceller l'amitié des deux peuples.

Pressée par sa sœur Rozenn, elle lui avoue que son cœur est pris mais sans révéler le nom de l'élu.

Mylio, l'ami d'enfance des deux sœurs revient d'un long voyage et avoue son amour à Rozenn. Margared, qui vient d'apprendre le retour de Mylio refuse de se marier à Karnarc. Ce dernier lance un défi à Mylio.

Acte II

Margared apprend le sentiment qui unit Rozenn et Mylio.

Ivre de rage, elle maudit les deux amants (récitatif et air de Margared).

L'armée de Mylio a vaincu celle de Karnarc. Il est fêté à son retour par les habitants d'Ys.

Margared propose à Karnarc de se venger en ouvrant les écluses qui protègent la ville des eaux. La statue de saint Corentin leur conjure de n'en rien faire.

Acte III

Au moment où l'on célèbre les noces de Mylio avec Rozenn, l'eau s'engouffre dans les rues.

Mylio tue Karnark.

Margared, rongée de regrets et de remords, tente de rejoindre la foule qui s'est réfugiée sur la terre ferme et se jette à la mer, après avoir reconnu publiquement son crime.

Saint Corentin apparaît, l'océan apaise sa fureur. Les îliens prient pour le salut de Margared.

ACTE 1

Ouverture

(Une terrasse du palais des rois d'Ys. A gauche les jardins. A droite l'entrée du palais au vaste escalier de granit. A l'horizon, la mer. Scène populaire)

CHOEUR GÉNÉRAL

Noël ! C'est l'aurore bénie,
C'est l'heure de joyeux émoi !
Toute crainte est bannie,
Aux jours meilleurs nous avons foi.
Que l'antique cité s'éveille rajeunie
Pour acclamer la fille de nos rois !
Cette enfant par ses charmes
Enchaîne un rival jaloux ;
Vaincu par ses regards
plus puissants que nos armes,
Nous le verrons tomber à ses genoux.
Oublions nos alarmes,
L'amour a triomphé pour nous.
Déployons les bannières ;
Parons le seuil de nos maisons ;
De la paix messagères,
Cloches. Sonnez à tous les horizons !

JAHEL

Oui, peuple, voici l'heure où le roi, notre sire,
Au front de son enfant met la couronne d'or ;
Où le prince Karnac aux autels va conduire
La belle Margared, la perle de l'Armor

LE CHOEUR

Noël !

JAHEL

Pour cet heureux hymen,
Pour la paix qu'il nous donne,
Saint Corentin, gardien de la terre bretonne,
Nous prêta son concours !

LE CHOEUR

Qu'il nous protège toujours !

CHOEUR DES FEMMES

Les guerres sont terminées,
Voici pour nous décornés
Les tranquilles destinées,
Les doux travaux de la paix !
Les glaives sur la muraille
Vont reposer pour toujours
Et les chants de bataille
Font place au chant des amours

LE CHOEUR

Noël !

Voici pour nous désormais
Les tranquilles destinées !

Noël !

Quand les rois ont la jeunesse
Les peuples ont les plaisirs !
(Appel de trompettes au dehors).

JAHEL

Entendez-vous ce signal ? A l'horizon se
montre
Déjà notre hôte glorieux !

LE CHOEUR

C'est lui, c'est notre maître,
Portons-lui nos vœux !
Bientôt il va paraître !
Qu'il nous rende heureux !
Noël !
Chantons, foule enivrée !
Fêtons tous son entrée !
Noël !
Gloire à notre maître !
Bientôt il va paraître !
Allons à sa rencontre
Lui porter nos vœux !
Chantons, foule enivrée,
Qu'il nous rende heureux !
(Les chants se perdent au loin. Les princesses Rozenn et Margared paraissent au haut de l'escalier, elles descendent lentement en scène. Rozenn observe Margared dont l'attitude trahit de sombres pensées)

ROZENN

Margared, ô ma sœur !
Quand chaque front rayonne,
Le tien est pâle et dans tes yeux
Brille une sombre flamme,
et cette main frissonne.
(Margared retire sa main que
Rozenn venait de prendre.)

MARGARED

Rozenn ! Que dis-tu donc ?
Non, mon cœur est joyeux.
Eh quoi ! partout sur ma route
Se lève un peuple enchanté !
Un prince que l'on redoute
Par mes charmes est dompté !
J'ai la puissance royale,
J'ai le sceptre des aïeux,

Et tu dis que je suis pâle,
Tu vois la fièvre en mes yeux !
Si mon regard s'illumine,
C'est devant tant de splendeur,
Et mon front ne s'incline
Que sous le poids du bonheur !

ROZENN
(à part)
Ah ! sous ce cri d'orgueil un sanglot se
devine !
(à Margared)
En silence pourquoi souffrir ?
Dans mon cœur épanche ta peine !
Que la moitié m'en appartienne
Si je ne sais pas la guérir !
On voit sous la fraîche rosée
Se relever le lis tremblant.
Parfois une larme en coulant
Fait aussi notre âme apaisée.

MARGARED
Je n'ai pas à pleurer tout bas ;
Et ta pitié, je ne la comprends pas.
En silence je veux souffrir,
Et ta douce parole est vaine.
Pourquoi conter une peine
Que tu ne saurais pas guérir ?

ROZENN
Pour terminer une sanglante guerre,
Au prince Karnac notre père t'a promise.
Aurais-tu regret de cet hymen ?

MARGARED
(sombre et résignée)
Je fais mon devoir sans faiblesse,
Et n'ai pas aujourd'hui, d'ailleurs, plus de
tristesse
Que je n'en eus hier !
Et n'en aurai demain !

ROZENN
Alors pourquoi sur ton visage
Ces chagrins amers que j'ai lus ?

MARGARED
(ne se contenant plus)
C'est qu'en moi, je porte l'image
D'un autre que j'aimais !

ROUEN
D'un autre ?

MARGARED
(sombre)
Et qui n'est plus !

ROZENN
(à Margared)
C'est autre, Margared, peut-être
accompagnait
Mylio, notre ami d'enfance,
Mylio qui partit naguère et pour toujours ?...

MARGARED
(avec passion et désespoir)
Ah ! tu viens de le dire !
Oui, le même navire
Qui portait Mylio m'emportait mes amours !
(Entrent les dames d'honneur et les suivantes
de Margared, elles viennent l'habiller pour la
cérémonie nuptiale. Rozenn entraîne sa sœur
dans le coin gauche près de la rampe,
s'efforce de calmer son agitation et se place
devant elle, afin que les suivantes ne
s'aperçoivent pas du désespoir de Margared.)

LE CHOEUR
Venez, l'heure presse !
Devez-vous, Princesse
Tarder un instant ?
L'attente est cruelle
Quand elle est si belle,
Celle qu'on attend.
Laissez vos femmes empressées
Sur votre front mettre à la fois
Le voile blanc des fiancées
Et la couronne de nos rois.

MARGARED
(à Rozenn)
Un époux... détesté...
va m'attendre à l'autel !
Je devrai... lui jurer... un serment éternel !

ROZENN
O ma sœur ! je comprends ta douleur !

MARGARED
Chère Rozenn, comprends-tu maintenant ?

ROZENN
Ah ! pourquoi n'as-tu pas rejeté
Cet hymen odieux par ton cœur redouté ?

MARGARED
Hélas ! Je suis la rançon de la guerre.

ROZENN
N'accuse pas notre père !
(Les femmes viennent entourer Margared
qui se laisse emmener)

ROZENN
(seule)
Vainement j'ai parlé de l'absence éternelle
Et de l'avenir sans espoir !
Non ! non ! je n'y crois pas !...
je t'attends, je t'appelle !
O Mylio ! je sens que je dois te revoir.
Par une chaîne trop forte
Tous deux nous étions unis.
Puisque je ne suis pas morte,
Tes jours ne sont pas finis.
Si celui que je réclame
N'était plus, ô vastes cieux,
Vous n'auriez pas tant de flamme
Et tant d'azur pour mes yeux !
O mer profonde et sereine !
Pourrais-tu sourire encor,
Si tu n'étais pas certaine
De me rendre mon trésor ?
Quand tu remplis à chaque heure
Mon rêve ou mon souvenir,
Une voix intérieure
Me dit que tu vas venir.

MYLIO
(arrivé derrière Rozenn)
Si le ciel est plein de flammes,
O Rozenn ! c'est qu'il sait bien
Qu'à l'heure où tu me réclames
Mon cœur tremble près du tien.
(Rozenn, immobile, frémissante, écoute,
comme en un songe, sans oser se retourner.)

ROZENN
Cette voix ! Est-ce un rêve ?

MYLIO
O Rozenn ! mon cœur tremble près du tien !
(Rozenn se retourne et se jette dans les bras
de Mylio.)

ROZENN
Mylio ! Mylio !
Cette joie est possible !

MYLIO
C'est moi ! C'est ton amour !
Le Seigneur à ta voix ne fut pas insensible !

ROZENN
Le Seigneur est clément !

MYLIO
Le Seigneur est clément !

ROZENN
On te disait perdu sur de lointaines plages,
Vaincu par le destin plus fort que ton courage.

MYLIO
J'étais captif avec mes compagnons ;
C'est vainqueurs maintenant
que nous vous revenons !

ROZENN
Le bonheur est si grand
que j'ose à peine y croire !
S'il allait se briser !...
(Elle tressaille en entendant les trompettes.)

ROZENN
Voici le prince et son cortège.

MYLIO
Le prince ?

ROZENN
C'est l'époux par ma sœur accepté !

MYLIO
Je vais rendre la liberté
Aux amis qui, jaloux de mon doux privilège,
Veulent aussi revoir leurs toits et leurs
amours !

ROZENN
Quand vous verrai-je ?

MYLIO
Ce soir... demain... toujours.
(Mylio s'éloigne Rozenn reste un instant
rêveuse et sort lentement. Le roi paraît au
haut de l'escalier conduisant Margared en
mariée et suivi de toute la cour. Par le fond
entrent Karnac et ses guerriers suivis de tout
le peuple d'Ys.)

KARNAC
(au Roi)
Désireux d'accomplir l'union résolue,
Oubliant les débats qui nous armaient jadis,
Roi de la ville d'Ys,
Le Prince Karnac te salue !

LE ROI

Dans un rival je trouve un fils !
Soit béni le destin qui t'ouvre ma demeure !
(Se tournant vers le peuple.)

Et vous tous, écoutez ma parole à cette
heure !

(La foule s'approche.)

Aux jours futurs j'ai dû songer,
tant déjà glacé par l'âge.

Que ma mort soit un deuil et non pas un
danger !

Nos enfants ne pourront vous aimer
davantage,

Ils sauront mieux vous protéger.

Bras vaillant, beauté sereine

Font le pouvoir puissant et doux :

Margared, vous serez leur reine !

Karnac, vous serez son époux !

LE CHOEUR

Nous voulons ici leur promettre
Obéissance à l'avenir !

O Roi, nous acceptons Karnac pour notre
maître.

Aux autels du Seigneur nous allons les bénir !

(Pendant la présentation, Rozenn s'est
approchée de Margared, l'a prise par la main,
et l'a menée hors des groupes sur le devant
de la scène ; elle lui dit quelques mots tout
bas d'une façon animée.)

MARGARED

Quoi ! Mylio vivant ! Par quel prodige ?

ROZENN

Il m'a parlé, te dis-je !

MARGARED

(à part)

Jour maudit !

ROZENN

(avec tendresse)

Comme lui, l'ami que tu pleurais

Parmi nous reviendra !

MARGARED

(à part)

Lui vivant ! et j'irais

Me lier à Karnac d'une chaîne éternelle !

(Le Roi revient vers Margared et lui prend la
main.)

LE ROI

Venez, ma fille, venez à la chapelle !

MARGARED

(avec éclat)

Non, mon père, jamais !

LE CHOEUR

Qu'a-t-elle dit ? Grands Dieux !

MARGARED

Je vous dis d'oublier la promesse donnée :

Car je repousse un hyménée

Hier indifférent, maintenant odieux !

LE PEUPLE D'YS

O criminelle démence !

De cette mortelle offense

Karnac voudra se venger.

Si la guerre est rallumée

Hélas ! contre son armée

Qui pourra nous protéger ?

GUERRIERS DE KARNAC

De cette mortelle offense

Karnac saura se venger,

Tremblez. Tremblez !

KARNAC

Tremblez ! Tremblez !

LE ROI

O criminelle démence !

MARGARED

Que m'importe le danger ?

ROZENN

Faut-il perdre l'espérance ?

TOUS

C'est Mylio !

KARNAC

O Roi ! c'est maintenant une guerre sans
trêve,

Un combat sans merci !

Voici mon gant !

(Karnac jette son gantelet. Mylio, caché
jusqu'à ce moment dans la foule, s'avance
rapidement)

MYLIO

Je le relève !

(La foule s'écarte et laisse voir au fond les
soldats de Mylio.)

TOUS
C'est Mylio !

MARGARED, ROZENN
Mylio !

MYLIO
Oui, nous venons ici
Pour combattre avec vous !

TOUS
C'est Mylio !

KARNAC
(avec dédain)
Toi qui parles ainsi,
As-tu donc pour la mort une ardeur si
jalouse ?
Par elle méprisé, tu la cherches toujours.

MYLIO
Non, c'est toi qu'elle attend,
toi qui veux une épouse,
Et ton lit nuptial est au pied de ces tours !

LE PEUPLE D'YS
Vive Mylio ! Gloire à Mylio !

KARNAC ET SES SOLDATS
Tremblez, tremblez ! Mort à Mylio !

(Le peuple d'Ys veut se ruer sur Karnac ; le
Roi et Mylio se jettent entre les deux groupes.
Karnac et ses soldats sortent en menaçant.)

ACTE II

Scène 1

(Une grande salle du Palais d'Ys, Margared,
debout près d'une fenêtre, regarde la
campagne)

MARGARED
De tous côtés j'aperçois dans la plaine
Les soldats par Karnac sous nos murs
amenés.
O Mylio, si la lutte est prochaine,
De plus rudes combats en moi sont
déchaînés.
Lorsque je t'ai vu soudain reparaître
Vivant et superbe ainsi qu'autrefois,
Mon cœur aussitôt s'est pris à renaître

Au feu de tes yeux, au son de ta voix ;
Sans m'inquiéter de ceux que je blesse
Au-devant de toi j'ai voulu courir
Et l'emportement de ma folle ivresse
A tout renié pour te conquérir !
Hélas ! chaque jour qu'en pleurant je compte,
Est venu venger l'oubli du devoir,
Mettant à mon front un peu plus de honte,
Laissant à mon âme un peu moins d'espoir.
C'est Rozenn, je le sens,
qu'il aime et qu'il admire.
Oui ! c'est elle qui reçoit
Les doux aveux qu'il soupire.
Et si je le vois sourire
C'est qu'il l'aperçoit !
J'espère encor pourtant,
si grande est ma démence !
Quand je serai sans espérance,
Vous qui m'aurez frappée,
implorez le destin !
L'amour que rien ne lasse
En ce jour fera place
A la haine que rien n'éteint !
(Le roi, Rozenn et Mylio paraissent.
Margared se dissimule)

LE ROI
(à Mylio)
Que demain au lever de l'aurore
La bataille s'engage.
Allez donc sans retard
Rejoindre nos soldats.

ROZENN
O mon père, ce départ...
Ce combat... c'est odieux !

MYLIO
(avec tendresse)
Pourquoi trembler encore ?
(Calme et grave)
Sur l'autel de Saint Coentin,
Le protecteur de la Bretagne,
Pour que sa grâce m'accompagne,
Plein d'une ardente foi j'ai prié ce matin,
Et soudain j'ai cru voir que l'image sacrée
S'animait... Une voix d'en haut a murmuré
« Mon fils, marche au combat
d'une âme rassurée ;
Je veille sur mon peuple et je le défendrai ! »
Oui, je le sens, je l'atteste,
Le salut nous est promis,
C'est à nos seuls ennemis
Que ce jour sera funeste !

Sans en garder le souci,
Nous pouvons compter leur nombre ;
Pour les rejeter dans l'ombre,
Le Seigneur les compte aussi.
C'est lui qui, pour les abattre
Va seconder nos efforts !
Qui sait prier sait combattre
Et les croyants sont les forts !

MARGARED
(cachée)
Hélas ! Pourrais-je, en mes alarmes,
Prier comme autrefois ?
O ciel ! Je ne te vois
Qu'au travers de mes larmes !

LE ROI, MYLIO, ROZENN
Le ciel saura bénir nos armes
Le salut nous est promis !
C'est à nos seuls ennemis
Que ce jour sera funeste !
Sans en garder le souci,
Nous pouvons compter leur nombre !
Pour les rejeter dans l'ombre,
Le Seigneur les compte aussi !
C'est lui qui, pour les abattre !
Va seconder nos efforts !
Qui sait prier sait combattre !
Et les croyants sont les forts !

MARGARED
O ciel ! je ne te vois
Qu'au travers de mes larmes !
Prends pitié de mes larmes !
Secourez-moi, Dieu puissant !

LE ROI
La Foi sera ton bouclier
Aux plaines où tu vas descendre,
Pour tous ceux qu'il te faut défendre,
Combats sans peur, preux chevalier !

ROZENN
Ah ! Mylio ! qu'il te souvienne
Que je mourrai des mêmes coups !
Puisque ta mort serait la mienne,
Défends-toi bien, mon cher époux !

MYLIO
Son époux !

LE ROI
Espère ! Du combat reviens en vainqueur,
Et ma fille est à toi !

MYLIO
Dieu puissant !

MARGARED
Dieu vengeur !
(Trompettes au loin.)

LE ROI
Entends cet appel !
Viens ! ton souverain, ton père
Veut être près de toi jusqu'aux derniers
instants !

MYLIO
Partons !
(Ils sortent)

ROZENN
(regardant du côté où Mylio est sorti)
Va ! demain, c'est l'éternelle ivresse !

MARGARED
(elle se présente tout a coup à Rozenn)
Ou le deuil éternel !

ROZENN
(effrayée et comprenant que Margared est sa
rivale)
Ah ! tu l'aimais !

MARGARED
J'ai trop lutté. Enfin ma douleur éclate !
Quand chacun pour lui fait des vœux
On m'oubliait peut-être ?
Ceux-là que j'ai formés,
veux-tu pas les connaître ?...

ROZENN
Quel sombre éclair est dans tes yeux !

MARGARED
Oui, que dans sa main trompée
Son épée ne soit qu'un roseau !
(s'exaltant de plus en plus)
Que l'ennemi qu'elle blesse
Se redresse Pour combattre de nouveau !
Et si la mort elle-même
Doit seule vous désunir Pars !
Mylio ! c'est là mon vœu suprême !
Pars, pour ne plus revenir !

ROZENN
(avec indignation)
Tais-toi ! tais-toi ! Margared !

Quel délire t'entraîne ?
Songe à ceux que maudit ton aveugle fureur,
Et tremble que le ciel où va ton cri de haine
S'indigne de l'entendre aux lèvres d'une sœur.
Ah ! si j'avais souffert de la même torture
Et vu mon fiancé pour toi m' abandonnant,
Peut-être je serais morte de ma blessure,
Mais en vous pardonnant !
Que ta justice fasse taire
La plainte de ton cœur brisé !
Comme le deuil qu'il a causé,
Notre amour fut involontaire !
En nous il est venu comme viennent les fleurs
Sous la rosée en pleurs,
Sans qu'on puisse voir qui les sème ;
Par la même tendresse éblouis et charmés
Nous nous sommes aimés,
Avant de savoir que l'on aime ;
Nos âmes l'une à l'autre allaient si doucement
Que nos chastes bonheurs nous ont semblé
vraiment être voulus par Dieu lui-même.

MARGARED
Soyez maudits !

ROZENN
Le ciel est avec nous !

MARGARED
Je me vengerai !

ROZENN
(montrant la statue de Saint Corentin)
Le Saint nous défendra !

MARGARED
Va ! Tu peux faire appel
aux puissances des Cieux !
Que ton Saint vénéré sorte donc de sa
tombe !
Qu'il entende mes vœux !
Et si son bras vengeur sur ma tête retombe,
Mon suprême soupir vous maudira tous
deux !

ROZENN
Margared !

MARGARED
J'aime encore mieux te voir,
En ma folle détresse,
Un glaive dans le flanc qu'un autre amour au
cœur !
Adieu ! Adieu !
(Elle sort en menaçant.)

Scène 2

(Une plaine immense. A l'horizon la silhouette de laille d'Ys ; à droite, une antique chapelle. Au lever du rideau, Mylio est debout au milieu de la scène entouré par ses soldats l'épée nue. Plusieurs groupes portent des drapeaux et des armes enlevés à l'ennemi Au fond et sur les côtés, des paysans et des femmes acclament les vainqueurs)

LE CHŒUR
Victoire ! Honneur à Mylio ! Victoire !

MYLIO
Non ! Ce n'est pas à moi qu'appartient tant de gloire.
(Montrant la chapelle.)
Il repose en ce lieu, celui qu'il faut bénir :
C'est à Saint Corentin que tout doit revenir !

LE CHŒUR
C'est à Saint Corentin que tout doit revenir !
(Des soldats s'avancent vers la chapelle et disposent de chaque côté les drapeaux dont ils sont chargés.)

LE CHŒUR
Il nous a donné le courage
Qui nous a gagné ces drapeaux ;
Que leur trame guerrière ombrage
Le lieu sacré de son repos.

MYLIO, CHŒUR
C'est lui qui pour les abattre
A secondé nos efforts !
Qui sait prier sait combattre,
Et les croyants sont les forts !
(Mylio, les soldats et la foule se retirent. Tous passent devant la chapelle de Saint Corentin et s'inclinent. La scène reste vide. Karnac s'avance lentement, abattu, les vêtements en désordre.)

KARNAC
Perdu ! Je suis perdu !
Mon armée est détruite !
Les plus vaillants sont morts ;
le reste a pris la fuite ;
Et pour suprême affront j'ai survécu !
(Margared apparaît au fond, enveloppée d'un vêtement sombre. Elle écoute.)
Celui qu'ils imploreraient à l'heure des combats
Leur demeure fidèle Et moi lorsque j'appelle
L'enfer à mon secours, l'enfer ne répond pas !

MARGARED
L'enfer t'écoute !

KARNAC
(qui a tressailli à sa voix, se retourne
et la reconnaît)
Margared ! Ah ! tu viens sans doute
Une fois encor m'outrager !

MARGARED
Je viens te venger !

KARNAC
Me venger ?

MARGARED
Ta haine a passé dans mon âme !
(Etendant la main vers la ville entrevue à
l'horizon.)
Là-bas, tous m'ont trahie
et déchiré le cœur,
Et je n'ai plus d'amant, de père, ni de sœur
Dans la cité trois fois infâme !
Si tu veux nous unir,
Elle ne sera plus demain qu'un souvenir.

KARNAC
Ah ! que pouvons-nous, quand à l'heure où
nous sommes une armée a péri pour l'avoir
essayé?

MARGARED
N'avons-nous pas un allié
Plus terrible que tous les hommes?
L'Océan ?...

KARNAC
Que veux-tu dire?

MARGARED
Notre cité Par une écluse est défendue
Contre la mer au flot sans cesse tourmenté ;
Qu'on ouvre cette écluse et la ville est
perdue !

KARNAC
Pourquoi ne l'as-tu fait ?

MARGARED
La barrière d'airain
Ne saurait se mouvoir sous une seule main,
Et j'ai compté sur toi...

KARNAC
Si fort que soit l'obstacle, Je le briserai !

MARGARED
Viens donc !
(Ils s'éloignent et se dirigent vers la chapelle
de Saint Corentin. Arrivés devant la chapelle.
Margared s'arrête et s'écrie.)
Et toi, qui dors en ce lieu vénéré,
Allons ! fais un miracle !
Pour défendre ton peuple, il est temps,
lève-toi !

KARNAC
Partons !
(Le ciel s'obscurcit tout à coup. La scène est
dans l'ombre. Cri de terreur de Margared
montrant la statue qui s'anime.)

MARGARED
Ah ! regarde !

KARNAC
(avec terreur)
La tombe s'entrouvre...
(Se détachant sous une vive lumière, apparaît
Saint Corentin immobile.)

MARGARED
Je succombe sous l'effroi !

SAINT CORENTIN
Malheur sur vous !...
Puisqu'au fond de vos âmes
'a pas tressailli le remords,
Dieu, témoin de projets infâmes,
Fait sortir des tombeaux la voix des morts.

VOIX D'EN HAUT
Repentez-vous !

SAINT CORENTIN
(rudement)
Prince sans diadème,
Chef sans armée, Avare sans trésor,
O spectre de toi-même !
Pour rêver un forfait suprême
Es-tu lassé de vivre encore ?

VOIX D'EN HAUT
Repentez-vous !

SAINT CORENTIN
(sévèrement, mais avec moins de rudesse,
se tourne vers Margared.)
Et toi que je retiens au penchant de l'abîme,
Désarme, en le fuyant, le céleste courroux.

Dieu qui venge le crime
Pardonne au repentir !
(tombe à genoux).

VOIX D'EN HAUT
Repentez-vous !

ACTE III

Scène 1

(Une galerie du palais d'Ys. A droite, l'entrée de la chapelle. A gauche, la porte de la chambre de Rozenn, précédée de quelques marches. Groupes de jeunes seigneurs, compagnons de Mylio, et de Jeunes filles, suivantes et amies de Rozenn. Entre les deux groupes se tient Jahel, grand maître du palais)

JAHEL
Vous qui venez ici chercher notre maîtresse,
Il faut, suivant l'antique usage de l'Armor,
Envoyés de l'époux,
que votre vœu s'adresse
Aux gardiennes de ce trésor.
(Jahel se retire.)

JEUNES GENS
Ouvrez cette porte à la fiancée
Avec nous bien vite elle s'en ira,

JEUNES FILLES
Non !
D'un espoir trompeur votre âme est bercée.
Celle que l'on réclame ici restera.

JEUNES GENS
Ouvrez !
Toujours rester seule, est-ce point folie
Avec tant de grâce et tant de beauté ?

JEUNES FILLES
Folie ! On peut être sage en étant jolie,
Non ! Et rien n'est si doux que la liberté.

JEUNES GENS
Ouvrez !

JEUNES FILLES
Non !

JEUNES GENS
Au moindre désir prêt à se soumettre...

JEUNES FILLES
Se soumettre !

JEUNES GENS
C'est un doux amant qui lui tend les bras.

JEUNES FILLES
Cet amant bientôt fera place au maître,
La porte pour lui ne s'ouvrira pas.

JEUNES GENS
Ouvrez !

JEUNES FILLES
Non !

MYLIO
(paraît au milieu de ses compagnons)
Puisqu'on ne peut fléchir ces jalouses
gardiennes,
Ah ! Laissez-moi
Conter mes peines
Et mon émoi.

Aubade
Vainement, ma bien-aimée !
On croit me désespérer ;
Près de ta porte fermée
Je veux encore demeurer.

JEUNES FILLES
Vainement près de sa porte
Il veut encor demeurer.

MYLIO
Les soleils pourront s'étendre.
Les nuits remplacer les jours.
Sans t'accuser et sans me plaindre
Là, je resterai toujours.

JEUNES FILLES
Toujours, toujours !

MYLIO
Je le sais, ton âme est douce,
Et l'heure bientôt viendra
Où la main qui me repousse
Vers la mienne se tendra.

JEUNES FILLES
Vainement près de sa porte
Il veut encor demeurer !

MYLIO

Ne sois pas trop tardive
A te laisser attendrir,
Si Rozenn bientôt n'arrive,
Je vais, hélas ! mourir.
(Rozenn en grande toilette de mariée
paraît sur le seuil de la porte.)

LE CHŒUR

Salut à l'époux comme à l'épousée !

ROZENN

(à ses amies).
Pourquoi lutter de la sorte ;
Pensez-vous que je voudrai
Laisser l'amant à la porte
Lorsque l'époux est entré ?
(A Mylio.)
Puisqu'une âme rebelle
eut briser si noble cœur,
J'entends la voix qui m'appelle :
Soyez mon maître et seigneur.

LE CHŒUR

Pour être bénis. Marchez à l'autel !

ROZENN

Où cela pourra vous plaire,
Avec vous emmenez-moi :
Toujours, clémente ou sévère
Votre loi sera ma loi.
C'est une douce chose
De tenir ce qu'on promet,
Quand le devoir qui s'impose
Est le rêve qu'on formait.

LE CHŒUR

Sur vos jeunes fronts descendront bientôt
Les grâces du ciel !
(Le cortège se forme lentement et se dirige
vers la chapelle.)
Te Deum laudamus !
(Entrent Karnac et Margared. Celle-ci se
dirige vers la chapelle et demeure perdue
dans une contemplation douloureuse. Karnac
est agité et regarde de tous côtés.)

KARNAC

Voici l'heure, viens !

LE CHŒUR

Te Dominum confitemur !

MARGARED

O Mylio !

KARNAC

(s'approche de Margared et l'interpelle
brutalement)
Allons, pas de lâche faiblesse,
Ce palais est désert,
accomplis ta promesse !

MARGARED

(sombre)
Qu'ai-je promis ?

LE CHŒUR

Te Deum laudamus !

KARNAC

Tu dois me montrer le chemin
Qui conduit aux écluses !
Accomplis ta promesse !

LE CHŒUR

Te Deum laudamus !

KARNAC

Afin que sous les flots
déchaînés par ma main
Cette ville maudite ait disparu demain !
Pas de lâche faiblesse !
Accomplis ta promesse !

LE CHŒUR

Te Deum laudamus !

MARGARED

Vainement de lâcheté tu m'accuses !
Je ne veux plus commettre un tel crime !

LE CHŒUR

Te Deum laudamus !

MARGARED

Oubliant les terreurs de la funeste plaine,
Veux-tu que Dieu par nous soit encore
outragé ?

KARNAC

Ah ! mon seul souvenir est celui de ma
haine !
Et je n'ai que l'effroi de n'être pas vengé !
(Avec ironie, montrant la chapelle.)
Vois ton amant joyeux et beau,
Ton amant incliné
Près d'une autre femme !

MARGARED

Tais-toi ! Tais-toi !

KARNAC
Faut-il donc que ce jour
Qui voit ton désespoir consacre leur amour ?

MARGARED
Hélas ! Secourez-moi !
Dieu puissant ! Secourez-moi !

LE CHŒUR
Te Dominum confitemur !
Te Deum laudamus !

KARNAC
Ils vont sortir de la chapelle,
Le cœur tremblant d'un doux émoi ;
L'une songeant : il est à moi !
L'autre disant : comme elle est belle !
Et puis ils s'en iront et les vents embrasés
T'apporteront ce soir le bruit de leurs baisers.

MARGARED
(affolée)
Tais-toi ! Ah ! qu'ils périssent !

MARGARED, KARNAC
Viens ! Que la mer emporte
en ses profondes eaux
Ceux qui s'aiment ou se haïssent,
Que la mer emporte
victimes et bourreaux !
(Ils sortent rapidement. Le cortège nuptial
sort de la chapelle.)

LE CHŒUR
Salut à l'époux comme à l'épousée !
Le ciel a béni leurs jeunes amours.
Que sur leur destin comme une rosée,
Les grâces du ciel descendent toujours !

ROZENN
Cher Mylio !

MYLIO
Oui, le Seigneur est bon pour nous,
Il nous délivre de cruels ennemis
Puis il met votre main dans la mienne.
Ma Rozenn, je t'aime.

ROZENN
O mon époux ! je t'aime, ô Mylio ! Je t'aime !

MYLIO
A l'autel j'allais rayonnant !
Mon amour était ma prière,
Je tremble maintenant

D'un bonheur trop grand pour la terre.
Dieu qui me remet, comme un trésor sacré
Un de ses anges sous ma garde,
Désormais me regarde.

ROZENN
Dans mon cœur enivré
Ne tressaille qu'une pensée,
C'est que toujours je sentirai
Ma main par la tienne pressée,
Je ne connais, et n'ai connu jamais
Que la route par toi suivie,
Et ta vie est ma vie !

MYLIO
Que le ciel, se penchant sur nous,
Mêle son éternelle flamme
Au baiser que l'époux
Donnant toute son âme,
Met au front de la femme !

ROZENN
Je t'aime ! O cher époux !
A toi toute ma vie !

MYLIO
Des chemins où tu dois marcher à mon côté,
Sois la seule clarté,
De tous mes rameaux sois la rose !

ROZENN
Mylio !

MYLIO
Et, laissant jusqu'au soir
tes regards dans les miens,
En mes songes reviens
Quand ma paupière sera close.

ROZENN, MYLIO
Aimer, c'est la loi sainte, la douce loi !
Dans l'ivresse infinie, à toi, toujours à toi !
Je t'aime et mon cœur,
enfin, sur ton cœur se pose !
(A ce moment, le Roi reparaît au fond de la
galerie, il s'avance lent et triste. Rozenn, d'un
geste affectueux, éloigne doucement Mylio
qui la laisse seule avec son père.)

ROZENN
Je reviendrai bientôt, mon père !
Ne soyez donc pas triste ainsi !
(Margared paraît au fond et écoute.)

LE ROI
Et l'autre enfant qui me quitta naguère,
Pourrai-je la revoir aussi ?

ROZENN
Margared reviendra !... J'ai tant prié pour
elle !...

MARGARED
(à part)
Leur cœur à tous les deux m'est resté fidèle !

LE ROI
Que le ciel exauce tes vœux !

MARGARED
O remords !

ROZENN, LE ROI
Que dans l'asile choisi
Elle trouve en sa détresse
Un peu de cette tendresse
Qu'elle a méconnue ici !

MARGARED
(à part)
Leur douce pitié m'accable et m'opresse.

ROZENN, LE ROI
Surtout, ô Dieu bon ! Permits
Qu'un jour l'enfant se rappelle
La demeure paternelle.

ROZENN
Oui, permets que l'enfant se rappelle
Son père qui ne l'oubliera jamais.

MARGARED
(à part)
O mon père !

ROZENN, LE ROI
Dieu puissant,
tu sais qu'elle est pardonnée,
Dans la demeure abandonnée,
Ramène bientôt son enfant !
(Rumeurs et cris au dehors qui vont
grandissant.)

LE ROI
Ces rumeurs, ces cris d'alarme,
Qu'est-ce donc ?
(Il se retourne et aperçoit Margared.)
Toi ! ma fille !

ROZENN
(court se jeter dans les bras de sa sœur)
Margared, ô ma sœur !

MARGARED
Fuyez ! Ces rumeurs confuses,
Ce sourd mugissement à chaque instant plus
fort,
C'est la voix de la mort qui s'approche !

ROZENN
La mort ?

MYLIO
(entrant subitement)
Oui !... De coupables mains ont ouvert les
écluses !

ROZENN
Grand Dieu !

LE ROI
Le nom de cet infâme ?

MYLIO
Karnac ! je l'ai tué !
Le flot se précipite !
La mer vient sur nous !

VOIX AU DEHORS
Fuyons vite ! Fuyons tous
Dieu puissant, secourez-nous

ROZENN
O Mylio !

MYLIO
Rozenn, Dieu nous laissera vivre !
(Il entraîne Rozenn.)

LE ROI
(à Margared)
Viens, ma fille, viens !

ROZENN, MYLIO, LA FOULE
Fuyons vite ! Fuyons tous !

MARGARED
(elle résiste au Roi avec désespoir)
Je ne dois pas vous suivre !
Je ne dois pas vous suivre
Le remords me le défend !

LE ROI

L'amour m'ordonne à moi de sauver mon enfant.
(Il entraîne Margared, et tous sortent précipitamment.)

LE CHŒUR

Fuyons !

Scène 2

(Le plateau d'une colline où le peuple s'est réfugié. Au loin une mer houleuse et sombre. A gauche, sur les rochers, un groupe d'hommes observant les progrès des flots dont on entend les grondements)

LE CHŒUR

O Puissance infinie !
Qui par ta volonté
Fais le flot irrité
Ou la vague aplanie,
Aujourd'hui prends pitié
De l'impuissance humaine !
Sur ton peuple agenouillé
Etends ta main souveraine !
L'eau monte, l'eau monte encore !

LE ROI

Je n'ai plus de cité ! La moitié de mon peuple est déjà chez les morts.

MYLIO

Épargne au moins ceux qui survivent !

LE CHŒUR

Épargne-nous, Seigneur ! L'eau monte !
Sur ton peuple agenouillé
Etends ta main souveraine !
Prends pitié !

MYLIO

Avant ce jour jamais les flots n'ont atteint ces sommets !

MARGARED

(s'avance parlant comme dans une vision et répétant des paroles entendues. Toute la foule s'est levée et l'écoute avec anxiété.)
Allant où le maître l'envoie,
Toujours l'Océan montera !
Quand il aura reçu sa proie,
Soudain le flot s'apaisera !

LE CHŒUR

Que dit-elle ?
L'eau monte toujours !
L'eau monte encor !

LE ROI

(à Margared)
Si tu sais quelle est la victime
Qui doit descendre aux gouffres entrouverts,
Nomme-la donc !

MARGARED

C'est moi !

TOUS

Margared !

LE ROI

Et quel crime as-tu commis ?

MARGARED

Complice d'un pervers,
Sur la cité, sur vous,
j'ai déchaîné les mers !

LE CHŒUR

Mort à l'infâme !
Frappons sans merci !
Perfide femme, qu'elle meure ici !
Par tous maudite et par tous condamnée !
L'Enfer t'appelle et ton heure est sonnée !

ROZENN

Grâce pour ma sœur !
Cédez à ma douleur !

MYLIO, LE ROI

Apaisez votre fureur !
Cédez à sa douleur !

LE CHŒUR

Frappons ! Mort à l'infâme !
Frappons sans merci !
Par tous maudite, etc.

ROZENN, MYLIO, LE ROI

Grâce !

LE CHŒUR

Mort ! Frappons sans merci !
L'eau monte encor !

LE ROI

O peuple ! Souviens-toi,
Si grand que soit le crime et juste la sentence,
Qu'à Dieu seul appartient
le soin de la vengeance.

LE CHŒUR

L'eau monte toujours !

MARGARED

Vous combattez le ciel en combattant pour
moi.

Ah ! mon juge m'appelle !

(Violent coup de tonnerre. Effroi du peuple.
Margared profite de l'effroi général pour se
débarrasser de ceux qui la retenaient ; elle
s'élançe à travers les groupes, court au fond
de la scène vers le rocher le plus élevé, le
gravit, arrive au sommet du rocher.)

MARGARED

Seigneur ! Sauve un peuple innocent !
Pardonne à l'âme criminelle !

TOUS

Ah !

(Margared se jette dans la mer, Mylio court
vers le rocher. Rozenn, désespérée, s'élançe
avec Mylio et gravit le rocher en même temps
que lui. Au moment où ils vont atteindre le
sommet, Saint Corentin, enveloppé d'un rayon
lumineux, se dresse devant eux à la place
où se trouvait Margared et les arrête d'un
geste impérieux.)

LE CHŒUR

O justice ! O terreur !

Seigneur, sauve un peuple innocent !

Pardonne à l'âme criminelle !

(Le Saint disparaît, le ciel s'illumine
instantanément, une blanche clarté s'épand
sur les vagues calmées.

La foule se relève, et reconnaissante tend les
bras vers le ciel.)

MYLIO

Gloire à Saint Corentin, qui sauve

Un peuple innocent !

Gloire à Dieu tout-puissant !

LE CHŒUR

Gloire à Dieu tout-puissant !